

Villa Bernasconi Atlas arboricole

Emmanuelle Antille
Isa Barbier
Berclaz de Sierre
Jacques Berthet
Benjamin Bonjour
Harold Bouvard
Laetitia Dosch
Ariane Epars
Andrea Gabutti
Anna Halm Schudel
Eric Hattan
Tito Honegger
Laurence Huber
Thomas Lambert
Jean-François Luthy
Jean Mohr

Jean Otth
Didier Rittener
Charlotte Schaer
Camille Scherrer
Bruno Serralongue
Vivianne van Singer
Nathalie Wetzel
Muriel Zeender
Pierre-Alain Zuber

7 mai –
24 juill. 2022

Ville de Lancy



Villa Bernasconi
Route du Grand-Lancy 8
1212 Grand-Lancy
www.villabernasconi.ch

Dossier pédagogique

La Médiation culturelle et le public scolaire à la Villa Bernasconi

La Médiation culturelle a pour objectif de :

- rendre la rencontre avec l'art plus spontanée, ludique, abordable, compréhensive
- amener le public à développer son esprit critique
- créer des espaces conviviaux de discussion et de partages
- rendre le centre d'art accessible à toute personne indépendamment de son âge, son origine ou handicap

La Médiation culturelle, c'est :

- une visite de présentation en début de chaque exposition conçue pour les enseignant·e·s
- des visites thématiques adaptées aux différents degrés scolaires
- des visites en français, allemand, anglais (ou bilingue français - allemand / anglais)
- des visites qui soulèvent des questions et tentent d'y répondre
- des visites qui permettent d'échanger, de s'arrêter plus longtemps et de discuter ensemble
- des visites qui n'oublient ni les 5 sens ni les connaissances individuelles des élèves
- des visites qui partent de l'œuvre d'art pour s'ouvrir sur le monde environnant
- des ateliers pratiques pour expérimenter une technique créatrice ou manuelle
- des ateliers pour s'exprimer autrement que par la parole
- des ateliers pour s'entraider et sortir des chemins connus

Bref, la Médiation culturelle réveille la curiosité, profite au développement des capacités transversales et stimule l'expression individuelle dans un environnement d'apprentissage extra-scolaire.

Offre pour le public scolaire

Visite pour les enseignant-e-s : Lundi 9 mai à 17h

Visite de l'exposition et présentation des ateliers pratiques à destination des élèves.

Visites guidées | en français, allemand, anglais

Du lundi au vendredi | sur rendez-vous

60 min | gratuit

Pour tous les degrés scolaires

Une visite guidée dialogique et thématique à travers l'exposition.

Visite guidée + atelier pratique 1P-4P | en français, anglais ou allemand

Du lundi au vendredi | sur rendez-vous

90 min | gratuit

Convient aux classes du cycle primaire élémentaire

Le tronc, le feuillage, les racines, l'air que nous respirons, les fruits que nous goûtons, les crayons que nous utilisons ; comment appréhender toute la richesse que comporte le thème de l'arbre ? Nous nous promènerons à travers dessins et photographies comme une balade en forêt pour nommer et comprendre l'importance de ce végétal pour la vie sur Terre. Par le dessin aux crayons couleurs, les élèves transposent couleurs et formes observées en un houppier chatoyant.

Visite guidée + atelier pratique dès la 5P | en français, anglais ou allemand

Du lundi au vendredi | sur rendez-vous

90 min | gratuit

Convient aux classes du cycle primaire moyen, secondaire I et II

Comment représenter un arbre par le dessin en tenant compte à la fois de sa taille majestueuse et des différentes textures, de sa riche symbolique et du jeu d'ombre et lumière qui fait vibrer son feuillage chatoyant ? Les œuvres exposées nous montrent une variété d'approches qui nous inspireront pour sortir dans le parc de la Villa et tenter l'aventure du dessin d'observation, muni-e-s de crayons, pinceaux et papier.

Disciplines : arts visuels, biologie, français

Thématiques : arbres, écologie, dessin, photographie

Le **dossier pédagogique** a été rédigé par Annina Meyer en avril 2022.

Inscriptions et renseignements

Annina Meyer

T 022 706 16 08

E : a.meyer@lancy.ch

www.villabernasconi.ch/fr/publics

Villa Bernasconi

Route du Grand-Lancy 8

1212 Grand-Lancy

Présentation de l'exposition

Dans un reportage télévisuel consacré au célèbre psychologue Jean Piaget, l'assistant du chercheur pose une question à une petite fille : « D'où vient le vent ? » La petite fille répond d'une voix claire et assurée : « Le vent ça vient des arbres. Les arbres se balancent et ils font du vent. Ils ont envie de se balancer pour nous faire du vent ». L'ordre du monde s'inverse, mais les arbres sont reconnus comme ceux qui apportent le souffle aux humains.

Ancêtres tutélaires, les arbres sont parmi les plus anciens organismes vivants de notre planète. Protagonistes majeurs de la vie terrestre d'hier et d'aujourd'hui, ils continuent d'offrir à tous les vivants l'oxygène contenu dans l'air inhalé à chaque instant, engendrant le monde minute après minute. Ils sont 400 fois plus nombreux que les humains et pourtant la déforestation les menace. Ils se donnent comme la matière première de l'homme servant, depuis la nuit des temps, à l'habitat, à la cuisson des aliments, au feu qui réchauffe, comme carburant et ressources nutritionnelles.

Les artistes ont su, depuis longtemps, voir les arbres, en construire leur symbolique et développer des significations au-delà des arbres eux-mêmes. Ils savent aussi observer les arbres avec attention et représenter, leur présence dans le paysage. Ils manifestent ainsi ces formes animées, exhibant racines, denses feuillages, branches tordues, troncs droits ou noueux.

Atlas arboricole rassemble les œuvres de vingt-cinq artistes. Chaque œuvre révèle l'extraordinaire diversité des représentations et des significations des arbres. Pour présenter ce foisonnement, le dispositif visuel de l'atlas a été choisi. D'ordinaire, lorsque l'on ouvre un atlas, c'est parce que l'on y cherche une information, une image, une référence précise. On la trouve aisément car l'atlas procède du classement. Puis, on divague, on dérive dans ce flot de planches qui sont à chaque fois un monde, un espace ouvert sur d'autres espaces. On pratique la sérendipité. Ainsi est conçu Atlas arboricole : on déambule dans la Villa Bernasconi sans parcours préétabli, créant sa visite au fur et à mesure des envies de découvrir tel ou tel thème. On explorera l'anatomie de l'arbre : racines, écorce, tronc, bois, sève, branches, feuillages. On comprendra ses modes de rassemblements : la forêt, le verger, les solitaires, les allées. On saisira sa sociabilité : Vivre dans les arbres, écouter les arbres. Et on pourra poursuivre ou commencer par l'extension conceptuelle de l'arbre qu'est l'arborescence au travers des arbres généalogiques, des arbres anatomiques et des arbres du savoir.

Liste des artistes

Emmanuelle Antille, 1972, vit à Territet

Isa Barbier, née en 1945, vit à Marseille et en Italie

Berclaz de Sierre, né en tant qu'artiste en 1986, vit à Sierre

Jacques Berthet, né en 1949, vit à Genève

Benjamin Bonjour, 1917-2000

Harold Bouvard, né en 1974, vit à Genève

Laetitia Dosch, née en 1980, vit entre la Suisse et la France

Ariane Epars, née en 1959, vit à Cully

Andrea Gabutti, né en 1961, vit à Genève

Anna Halm Schudel, née en 1945, vit à Zurich

Eric Hattan, né en 1955, vit à Bâle et à Paris

Tito Honegger, née en 1963, vit à Genève

Laurence Huber, née en 1967, vit à Genève

Thomas Annaheim Lambert, né en 1984, vit à Lausanne

Jean-François Luthy, né en 1959, vit à Satigny

Jean Mohr, 1925-2018

Jean Otth, 1940-2013

Didier Rittener, né en 1969, vit à Lausanne

Charlotte Schaer, née en 1991, vit à Genève

Camille Scherrer, née en 1984, vit à Ollon

Bruno Serralongue, né en 1968, vit à Paris

Vivianne van Singer, née en 1957, vit à Genève et à Pully

Nathalie Wetzel, née en 1965, vit à Genève

Muriel Zeender, née en 1972, vit à Belfaux

Pierre-Alain Zuber, né en 1950, vit à Genève et à Sion.

Jacques Berthet (*1949, Genève)



Œuvre exposée

Jacques Berthet, *Oliviers, Chiaramonte Gulfi, Sicile*, 2008, série *Oliviers*, photographie, papier photo Rag Hahnenmuhle, encre pigment, 114 x 114 cm. Coll. du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC).

Description

Une photographie en noir et blanc de grand format accueille le public au rez-de-chaussée de la Villa Bernasconi. Le cadrage serré se concentre sur ce qu'on reconnaît aisément comme un vieil arbre au caractère fort, robuste et trapu, tout en nœuds et contorsions, un guerrier et témoin d'un temps révolu : un olivier !

Le paysage ensoleillé de l'arrière-fond esquisse à peine une campagne de fin d'été, où les bottes de foin sèchent au soleil et des bâtiments épars se dressent sur les hauteurs d'une douce colline. Au pied de l'olivier, la terre est aride et l'herbe séchée a été tondue. Le centre de la photographie est occupé par un tronc massif qui se tord légèrement vers la gauche et se divise, à peine au-dessus du milieu, en trois branches maîtresses. Des petites feuilles et ramilles s'avancent vers le spectateur en partant des coins du haut, entourant tels des nuages la partie supérieure de l'olivier. Le cadrage serré ne nous donne pas à voir la cime de l'arbre mais place le tronc parsemé de cavités au cœur de la photographie. Un jeu subtil de nuances de gris se produit entre l'arrière-pays ensoleillé, le tronc à l'ombre et l'ombre du tronc par terre et, enfin, les concavités qui lui impriment des points noirs sur son écorce.

Cette photographie s'insère dans une série intitulée « Oliviers » qui dresse le portrait de cet arbre riche en symboliques qui peut atteindre jusqu'à 3000 ans de vie. Répandu dans tout le bassin méditerranéen, le photographe a en effet voyagé à travers plusieurs pays afin de constituer sa série *Oliviers*.

D'après la mythologie grecque, c'est Athéna, déesse de la sagesse, qui crée l'olivier lorsqu'elle et Poséidon se disputent la protection de la région de l'Attique. Cet arbre aux multiples avantages – fruits comestibles, huile précieuse autant pour la santé que pour la lumière, bois compact et dense – est porteur d'une riche symbolique dans toutes les régions et cultures qui le connaissent : de prospérité et de richesse dans la Grèce antique, de paix et de renaissance dans la culture chrétienne et de lumière et d'éternelle félicité dans le Coran. Notons que le nom même du Christ, *Khristos* en grec, signifie « oint à l'huile » (Henriette Walter, Pierre Avenas, *La majestueuse histoire du nom des arbres*, 2017).

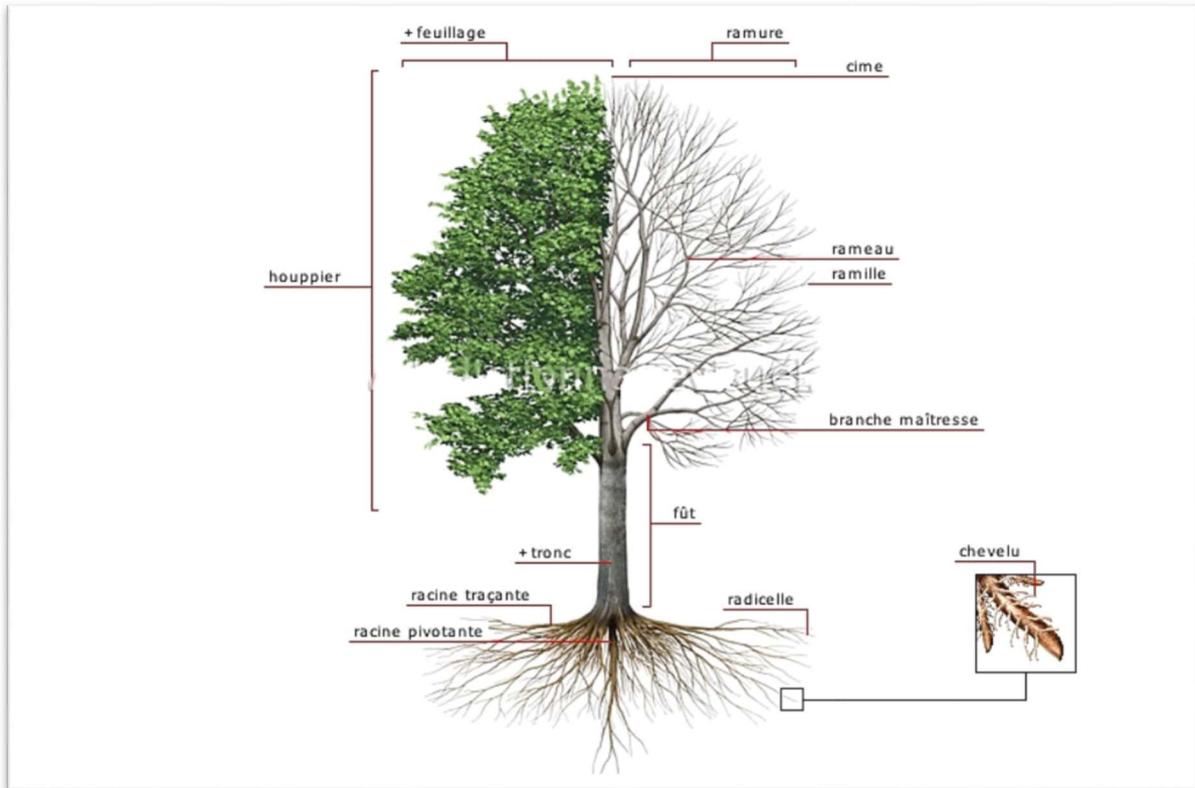
=> La photographie de Jean Mohr exposée au premier étage : *Récolte des olives à Naplouse*, 2002, photographie couleur Kodachrome, tirage sur papier Ilford contrecollé sur aluminium, 40 x 30 cm. Coll. du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC).

L'anatomie de l'arbre

Face à la photographie de Jacques Berthet, on peut se demander avec la philosophe Florence Burgat, comment décrire le monde végétal sans tomber dans le piège de l'anthropomorphisme qui lui attribue des « besoins, buts et projets », parlant depuis le seul point de vue qui nous est familier, à savoir celui de la vie du règne animal (Florence Burgat, *Qu'est-ce qu'une plante*, Editions du Seuil, 2020, p. 16).

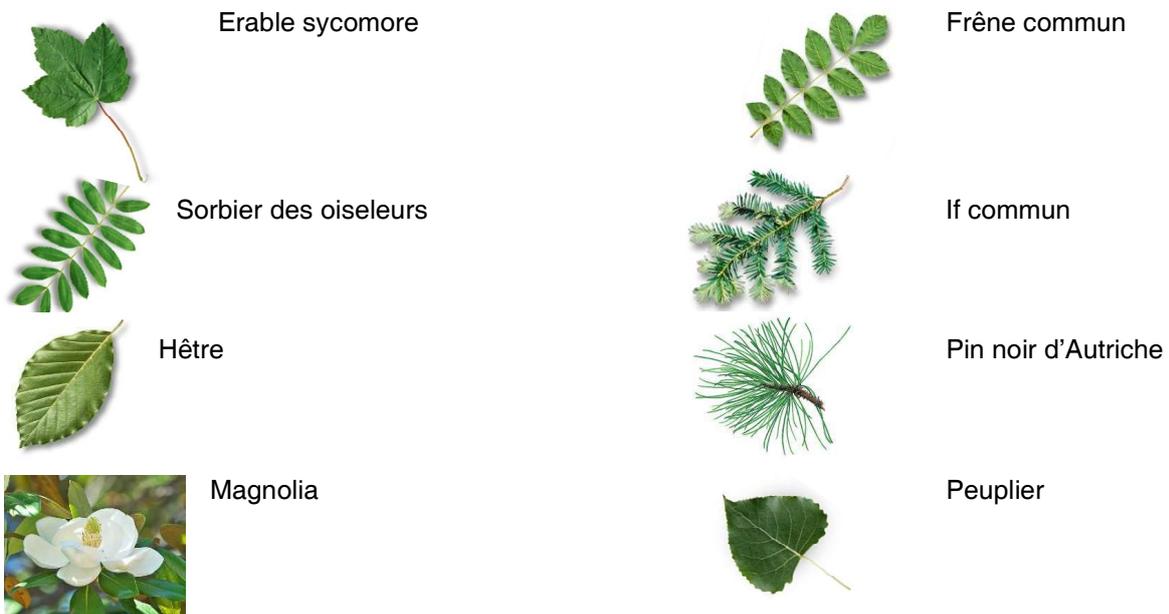
Voici donc en premier un vocabulaire purement descriptif pour être plus précis dans la description des différentes œuvres de l'exposition « Atlas arboricole ». Le dictionnaire Larousse en ligne définit un arbre comme suit : « végétal vivace, ligneux, rameux, atteignant au moins 7 mètres de hauteur et ne portant de branches durables qu'à une certaine distance du sol ». Ainsi l'arbre se distingue de l'arbuste qui ne dépasse pas les 10 mètres de hauteur et de l'arbrisseau qui, quant à lui, est rameux dès le sol et ne dépasse pas les 4 mètres de hauteur.

Pour reconnaître un arbre, il est conseillé d'observer d'abord l'ensemble de l'arbre, ensuite la forme exacte de la feuille et d'analyser la surface et structure du tronc pour, enfin, regarder également ses fleurs, fruits ou graines.



Différentes espèces, certaines indigènes, d'autres dites néophytes car introduites en Suisse après la découverte des Amériques en 1492 par les Européens, forment autour de la Villa Bernasconi des petits îlots de forêt bucolique. Ce sont ces arbres qui ont donné naissance au projet « Atlas arboricole » ! Le canton de Genève met à disposition un inventaire des arbres qui poussent sur son territoire, et qui peut être consulté en ligne à l'adresse suivante <https://ge.ch/tericasaisie/>.

Voici donc une petite sélection d'essences qui poussent à proximité de la Villa dans le parc Bernasconi :



Le parti pris des choses, Francis Ponge

Le recueil de poèmes *Le parti pris des choses* de l'auteur et poète Francis Ponge (1899-1988), publié en 1942, a accompagné voire inspiré la conception de l'exposition « Atlas arboricole ». Ce dossier pédagogique propose donc de compléter ou plutôt de créer un écho avec des thèmes évoqués dans l'exposition à travers trois textes littéraires de différentes époques et régions linguistiques : *Le parti pris des choses* de Francis Ponge, *L'homme qui plantait des arbres* de Jean Giono et *la Genèse* de l'Ancien Testament. L'arbre y apparaît tantôt comme objet de description linguistique, tantôt comme vecteur de vie et d'espoir, tantôt comme source de la conflictuelle histoire de l'Humanité.

Dans le recueil *Le parti pris des choses*, Francis Ponge s'attarde sur les objets du quotidien les plus insignifiants, comme le galet ou le savon. Critique envers une utilisation simplistes et simplificatrice des lieux communs dans le langage quotidien, il essaie *d'écrire* ces objets d'une façon à la fois neutre voire quasi-scientifique, mais aussi librement évocatrice et en jouant avec la phonétique des mots utilisés. L'arbre y apparaît à plusieurs reprises, la répétition étant un moyen de percer « l'épaisseur des choses », de proposer différentes formes d'un même discours, de s'approcher de l'objet afin de réussir à le percevoir dans le langage lui-même.

Le mot « arbre », qu'évoque-t-il donc ? Francis Ponge réussit à aborder les aspects scientifiques précédemment évoqués à la fois de façon objective et poétique, il replace la feuille au centre des caractéristiques de l'arbre, et tire de l'arbre la leçon que face à un monde en perpétuel changement « la qualité essentielle de cet être [est] : *L'immobilité* » (Francis Ponge, *Le parti pris des choses*, Editions Gallimard, 1994, p.86).

« Ils [toute une sorte d'êtres animés] n'ont pas de voix. Ils sont à peu de chose près paralytiques. Ils ne peuvent attirer l'attention que par leurs poses. Ils n'ont pas l'air de connaître les douleurs de la non-justification. Mais ils ne pourraient en aucune façon échapper par la fuite à cette hantise, ou croire y échapper, dans la griserie de la vitesse. Il n'y a pas d'autre mouvement en eux que l'extension. Aucun geste, aucune pensée, peut-être aucun désir, aucune intention, qui n'aboutisse à un monstrueux accroissement de leur corps, à une irrémédiable *excroissance*.

Ou plutôt, et c'est bien pire, rien de monstrueux par malheur : malgré tous leurs efforts pour "s'exprimer", ils ne parviennent jamais qu'à répéter un million de fois la même expression, la même feuille. Au printemps, lorsque, las de se contraindre et n'y tenant plus, ils laissent échapper un flot, un vomissement de vert, et croient entonner un cantique varié, sortir d'eux-mêmes, s'étendre à toute la nature, l'embrasser, ils ne réussissent encore que, à des milliers d'exemplaires, la même note, le même mot, la même feuille.

L'on ne peut sortir de l'arbre par des moyens d'arbre.

"Ils ne s'expriment que par leurs poses."

Pas de gestes, ils multiplient seulement leurs bras, leurs mains, leurs doigts, - à la façon des bouddhas. C'est ainsi qu'oisifs, ils vont jusqu'au bout de leurs pensées. Ils ne sont qu'une volonté d'expression. Ils n'ont rien de caché pour eux-mêmes, ils ne peuvent garder aucune idée secrète, ils se déploient entièrement, honnêtement, sans restriction.

Oisifs, ils passent leur temps à compliquer leur propre forme, à parfaire dans le sens de la plus grande complication d'analyse leur propre corps. Où qu'ils naissent, si cachés qu'ils soient, ils ne s'occupent qu'à accomplir leur expression : ils se préparent, ils s'ornent, ils attendent qu'on vienne les lire.

Ils n'ont à leur disposition pour attirer l'attention sur eux que leurs poses, que des lignes, et parfois un signal exceptionnel, un extraordinaire appel aux yeux et à l'odorat sous formes d'ampoules ou de bombes lumineuses et parfumées, qu'on appelle leurs fleurs, et qui sont sans doute des plaies.

Cette modification de la sempiternelle feuille signifie certainement quelque chose.

[:...]

Les végétaux la nuit.

L'exhalaison de l'acide carbonique par la fonction chlorophyllienne, comme un soupir de satisfaction qui durerait des heures, comme lorsque la plus basse corde des instruments à cordes, le plus relâchée possible, vibre à la limite de la musique, du son pur, et du silence. »

Francis Ponge, « Faune et Flore » dans *Le parti pris des choses*, Editions Gallimard, 1994, pp. 80 – 86.

Pistes pédagogiques

A l'école :

- Thématisez la figuration et l'abstraction à l'aide des arbres peints par Piet Mondrian entre 1908 et 1913, notamment à l'aide de « Arbre rouge » (1908-10), « Arbre argenté » (1911) et « Pommier en fleur » (1912), coll. Musée municipal La Haye (<https://www.kunstmuseum.nl/en/collection/>), ainsi que « Composition No II » (1913), coll. Kröller-Müller Museum (<https://krollermuller.nl/en/piet-mondriaan-composition-no-i-i>).

- Construisez un appareil photographique à «sténopé» et photographiez les arbres et arbustes du quartier. Pour des tutoriels de construction, consultez les sites suivants <https://edu.ge.ch/site/amicaledustenope/> ou <https://www.la-photo-argentine.com/le-stenope-comment-ca-marche/> (consultés le 25.04.2022).

Références

Florence Burgat, *Qu'est-ce qu'une plante*, Editions du Seuil, 2020.

Emanuele Coccia, *La vie des plantes*, Editions Payot et Rivages, 2016.

Henriette Walter, Pierre Avenas, *La majestueuse histoire du nom des arbres*, Editions Robert Laffont, 2017.

“Arbre” dans Encyclopédie Universalis en ligne :

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/arbre/1-l-arbre-adulte/> (consulté le 4.4.2022).

« Comment reconnaître un arbre ? » sur le site de l'Etat de Vaud :

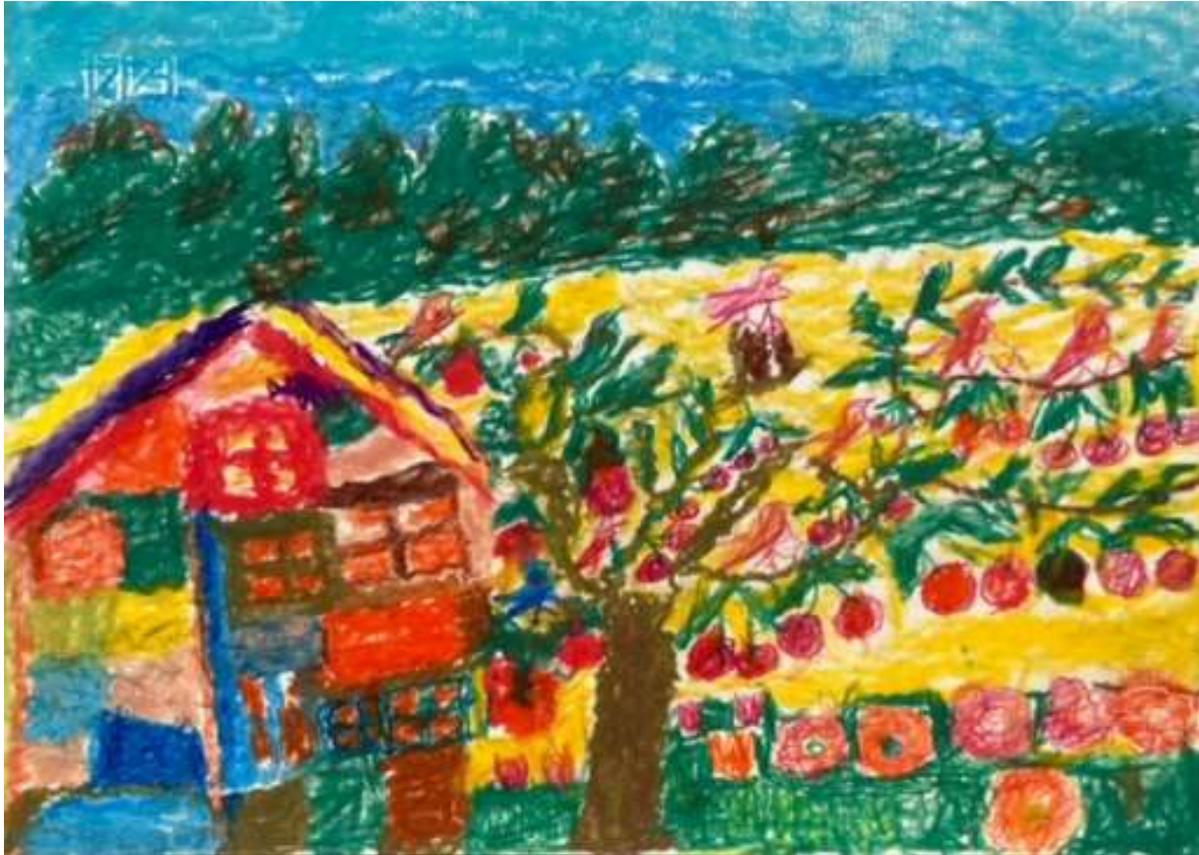
<https://www.vd.ch/themes/environnement/forets/la-foret-vaudoise/comment-reconnaitre-un-arbre/> (consulté le 7.4.2022).

Emission radiophonique « La chronique d'Eric Birlouez » du 19.7.2021, consacrée à

« L'olivier, symbole de paix » (5 min) : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-chronique-d-eric-birlouez/la-chronique-d-eric-birlouez-du-lundi-19-juillet-2021> (consulté le 5.4.2022).

Inventaire cantonal des arbres, canton de Genève : <https://ge.ch/tericasaisie> (consulté le 7.4.2022).

Benjamin Bonjour (1917 – 2000)



Œuvre exposée

Benjamin Bonjour, *Sans titre*, craie grasse, feutre sur papier. Collection privée.

Description

Benjamin Bonjour compose son dessin de sorte à ne pas laisser d'espace vide : du coin gauche, où s'élève une maison multicolore, au coin droit, occupé par une prairie fleurie, en passant par un arbre fruitier (cerisier ou pommier) du centre, la ligne d'horizon boisée et jusqu'au ciel bleu clair, toute la feuille de papier a été coloriée. Le trait est nerveux et marqué par le tremblement de la main. Par endroits, plusieurs couches de couleurs se superposent, ce qui crée une certaine vibration. La maison elle-même se compose de petits carrés de couleurs juxtaposés. Le toit à deux versants est lui aussi dessiné en couches rouges, jaunes et violettes. Quelques fenêtres s'y distinguent par la croix que forment les croisillons avec les meneaux centraux. Sur le côté droit de la maison, un arbre fruitier qui est haut comme celle-ci porte de nombreux fruits soigneusement alignés et des feuilles opposées. Il sert également de perchoir à plusieurs oiseaux roses, bleus et verts. Derrière ce cerisier ou pommier s'étale, en bas du dessin, une bande verte, telle une prairie sur laquelle sont posées des fleurs et notamment leurs pétales roses et oranges. Au-dessus de cette bande, couvrant tout l'arrière-plan de l'arbre jusqu'à la hauteur du faîte, un aplat jaune contraste fortement avec les couleurs des branches, feuilles, fruits et oiseaux. Par-dessus cette zone

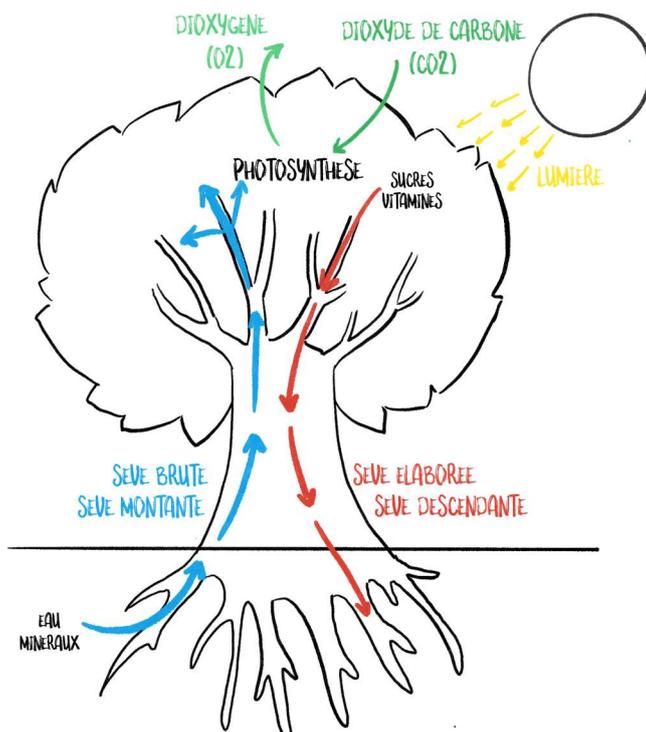
jaune, Benjamin Bonjour a dessiné une bande verte, tâchée par endroits de noir, qui se termine en petits pics, rappelant ainsi un bosquet. Enfin, deux strates de bleu remplissent le haut de la feuille et annoncent un beau jour d'été.

La photosynthèse, échanges et collaborations

A côté de la maison de Benjamin Bonjour pousse donc un arbre fruitier qui promet des clafoutis ou douces tartes tatin pour l'été et des juteuses confitures en hiver. Contrairement à l'homme qui doit récolter ou chasser ce dont il a besoin pour se nourrir, l'arbre est, quant à lui, autotrophe : il est capable de transformer les matières non-organiques qui sont la lumière, le dioxyde de carbone et l'eau en sucres simples dont il a besoin pour accomplir différents processus bioénergétiques.

Deux processus qu'il effectue dans et à travers les feuilles font de l'arbre, et des espèces végétales en général, une source primordiale pour toute la vie sur notre planète. Il s'agit de la photosynthèse et de la respiration, ou évapotranspiration. La photosynthèse tout comme la respiration végétale sont à la base de toute autre vie sur Terre.

L'arbre absorbe du dioxyde de carbone (CO_2) dans l'air et résorbe de l'eau (H_2O) à travers les champignons mycorrhiziens qui, dans le sol, se greffent à ses racines. Grâce à l'énergie solaire (notamment les rayons de lumière rouge et bleue), ces deux composés sont associés ensemble pour créer des glucoses ($\text{C}_6\text{H}_{12}\text{O}_6$). Les glucoses servent à la croissance de l'arbre (formation de feuilles, branches, bois). Au cours de la photosynthèse, l'arbre dégage également de la vapeur d'eau – qui apparaît comme rosée lorsque les températures sont fraîches – et de l'oxygène. Cette eau et cet oxygène sont tout à fait vierges, c'est-à-dire jamais encore inhalée ou contaminée ! Emanuele Coccia le formule ainsi : « La vie des plantes est une cosmogonie en acte, la genèse constante de notre cosmos. » (Emanuele Coccia, *La vie des plantes*, Editions Payot et Rivages, 2016, p. 22).



À l'abri du regard humain, à l'intérieur du fût, en partant de la racine et se poursuivant jusqu'à la feuille et ses orifices appelés stomates, a lieu un mouvement ascendant et descendant, celui de la sève. Au printemps et tout au long de la photosynthèse, la sève monte pour apporter de l'eau et des minéraux nécessaires au métabolisme. Cette sève est dite « brute ». Lorsqu'elle redescend, elle est chargée de sucres et s'appelle de ce fait « sève élaborée ». Les champignons mycorhiziens se nourrissent alors du sucre contenu dans les racines, en échange de l'eau qu'ils aident à résorber et qui constitue la sève brute. C'est dans les vaisseaux de l'*aubier*, qui est la partie périphérique du tronc, d'aspect claire que la sève brute monte. Quant à la sève élaborée, elle redescend dans les vaisseaux qui se situent dans le *liber*, l'écorce intérieure de l'arbre.

Le phénomène physique qui pousse les molécules d'eau vers le haut du fût est un effet de *capillarité*. Quand la sève brute monte au tout début du printemps, entre mars et avril, elle peut être recueillie, ce qui est le cas notamment lors de la fabrication du sirop d'érable – les québécois parlent alors du *temps des sucres* – ou pour récupérer la sève de bouleau blanc, consommée notamment dans les pays d'Europe septentrionale pour ses bienfaits pour la santé.

=> L'œuvre de Vivianne van Singer exposée dans la véranda utilise l'effet de capillarité pour teindre ses papiers : *Fronçons*, tubulures, 2022, capillarités et imprégnations sur papier japon. Tubes de pvc, lunettes à oxygène. Installation in situ.

Rassemblements : Jean Giono, *L'homme qui plantait des arbres*

C'est donc grâce au monde végétal capable de photosynthèse que la vie sur Terre a pu advenir et que l'air que nous respirons est « le souffle d'autres vivants » (Emanuele Coccia, *La vie des plantes*, Editions Payot et Rivages, 2016, p. 65).

Prendre soin des arbres signifie donc prendre soin du souffle de tous les autres vivants sur Terre. L'équilibre écologique dépend fortement de la présence des arbres et des plantes en général, et plusieurs essences sont classées « ingénieurs de l'écosystème » du fait de leur rôle primordial dans la construction physicochimique et biologique de l'environnement (Luc Abbadie, conférence en ligne).

Dans sa nouvelle « L'homme qui plantait des arbres », publiée en 1953, Jean Giono dresse le portrait d'un berger, Elzéard Bouffier, qui plante patiemment des chênes et des hêtres dans un paysage aride et désolé des Alpes de Haute-Provence au début du XX^{ème} siècle. Le fruit de ce laborieux travail est la transformation non seulement de la flore, mais également de la faune et de la vie humaine de toute la région. Il s'agit d'une véritable ode au travail, à la patience et à l'harmonie entre l'être humain et son milieu, un manifeste écologique qui a connu un succès mondial.

« Le berger, qui ne fumait pas, alla chercher un petit sac et déversa sur la table un tas de glands. Il se mit à les examiner l'un après l'autre avec beaucoup d'attention, séparant les bons des mauvais. Je fumais ma pipe. Je me proposai pour l'aider. Il me dit que c'était son affaire. En effet : voyant le soin qu'il mettait à ce travail, je n'insistai pas. Ce fut toute notre conversation. Quand il eut du côté des bons un tas de glands assez gros, il les compta par paquets de dix. Ce faisant, il éliminait encore les petits

fruits ou ceux qui étaient légèrement fendillés, car il les examinait de fort près. Quand il eut ainsi devant lui cent glands parfaits, il s'arrêta et nous allâmes nous coucher.

La société de cet homme donnait la paix. Je lui demandai le lendemain la permission de me reposer tout le jour chez lui. Il le trouva tout naturel. Ou plus exactement, il me donna l'impression que rien ne pouvait le déranger. Ce repos ne m'était pas absolument obligatoire, mais j'étais intrigué et je voulais en savoir plus. Il fit sortir son troupeau et il le mena à la pâture. Avant de partir, il trempa dans un seau d'eau le petit sac où il avait mis les glands soigneusement choisis et comptés.

Je remarquai qu'en guise de bâton il emportait une tringle de fer grosse comme le pouce et longue d'environ un mètre cinquante. Je fis celui qui se promène en se reposant et je suivis une route parallèle à la sienne. La pâture de ses bêtes était dans un fond de combe. Il laissa le petit troupeau à la garde du chien et il monta vers l'endroit où je me tenais. J'eus peur qu'il vînt pour me reprocher mon indiscretion mais pas du tout : c'était sa route et il m'invita à l'accompagner si je n'avais rien de mieux à faire. Il allait à deux cents mètres de là, sur la hauteur.

Arrivé à l'endroit où il désirait aller, il se mit à planter sa tringle de fer dans la terre. Il faisait ainsi un trou dans lequel il mettait un gland, puis il rebouchait le trou. Il plantait des chênes. Je lui demandai si la terre lui appartenait. Il me répondit que non. Savait-il à qui elle était ? Il ne savait pas. Il supposait que c'était une terre communale, ou peut-être était-elle propriété de gens qui ne s'en souciaient pas ? Lui ne se souciait pas de connaître les propriétaires. Il planta ainsi cent glands avec un soin extrême.

[...]

Tout était changé. L'air lui-même. Au lieu des bourraques sèches et brutales qui m'accueillaient jadis soufflait une brise souple chargée d'odeurs. Un bruit semblable à celui de l'eau venait des hauteurs : c'était celui du vent dans les forêts. Enfin, chose plus étonnante, j'entendis le vrai bruit de l'eau coulant dans un bassin. Je vis qu'on avait fait une fontaine, qu'elle était abondante et, ce qui me toucha le plus, on avait planté près d'elle un tilleul qui pouvait déjà avoir dans les quatre ans, déjà gras, symbole incontestable d'une résurrection.

Par ailleurs, Vergons portait les traces d'un travail pour l'entreprise duquel l'espoir est nécessaire. L'espoir était donc revenu. On avait déblayé les ruines, abattu les pans de murs délabrés et reconstruit cinq maisons. Le hameau comptait désormais vingt-huit habitants dont quatre jeunes ménages. Les maisons neuves, crépies de frais, étaient entourées de jardins potagers où poussaient, mélangés mais alignés, les légumes et les fleurs, les choux et les rosiers, les poireaux et les gueules-de-loup, les céleris et les anémones. C'était désormais un endroit où l'on avait envie d'habiter. »

Jean Giono, *L'homme qui plantait des arbres*, illustré par Joëlle Jolivet, Editions Gallimard Jeunesse, 2010, pp. 16-18, 32-34.

Pistes pédagogiques

- Semez une graine de capucine, une fève de haricot ou un petit pois et tenez un journal de bord pour noter le temps qui passe entre les différentes étapes, pour dessiner le développement de la plante, la croissance et le changement des feuilles et des tiges.
- Allez à la rencontre des essences de votre quartier : identifiez les arbres, arbustes et arbrisseaux à l'aide de photographies, dessins, frottages d'écorces et de feuilles séchées et pressées. Proposez des moments de dessins d'observation au crayon couleur ou à l'aquarelle.

Références

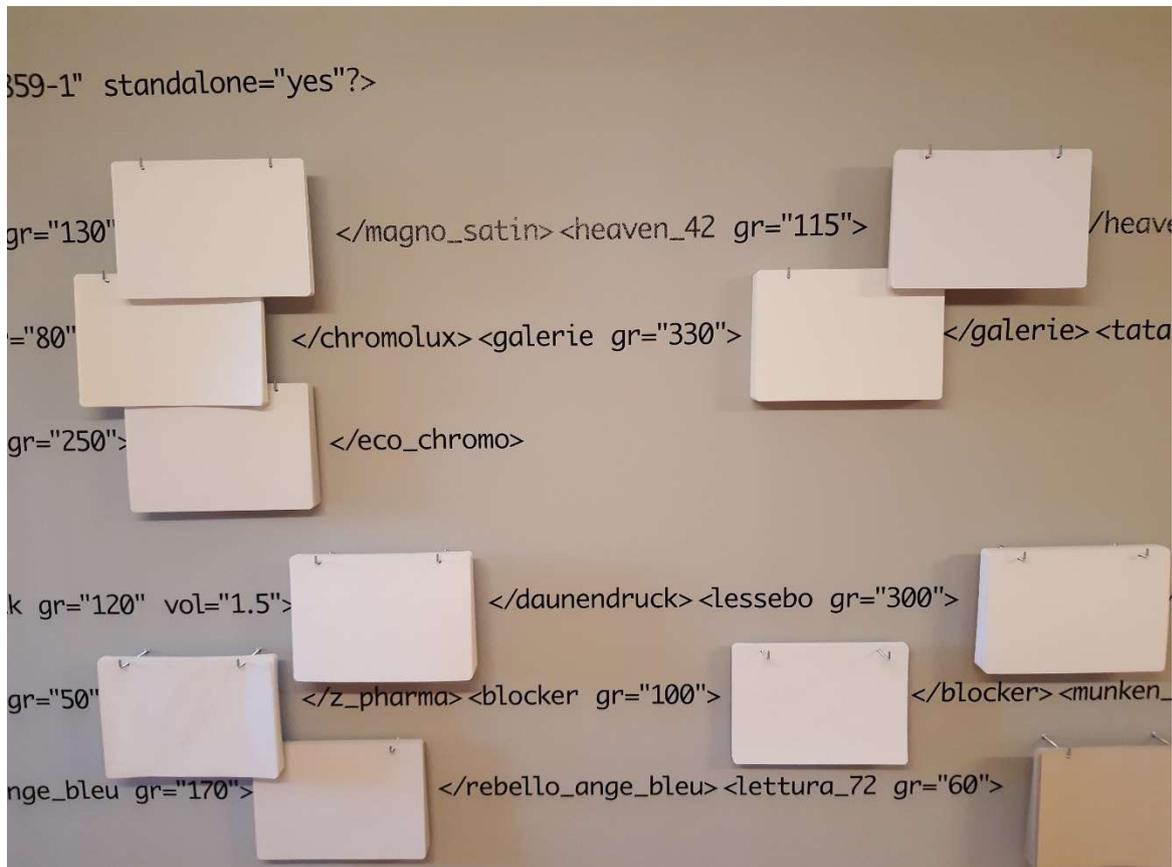
Fiche de Benjamin Bonjour sur le site de la Collection de l'art brut à Lausanne : https://www.artbrut.ch/fr_CH/auteur/bonjour-benjamin (consulté le 4.4.2022).

Le site internet de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL) à destination du public scolaire dédie une page à la forêt : <https://www.wsl-junior.ch/fr/la-foret.html> (consulté le 5.5.2022).

Fiches didactiques du site de l'Association forestière du sud du Québec : <https://afsq.org/ressources-educatives-foret/> (consulté le 5.4.2022).

Luc Abbadie, conférence en ligne « Les organismes "ingénieurs de l'écosystème" », MOOC UVED INGECO, <https://www.youtube.com/watch?v=0W8buLeak4U> (consulté le 25.04.2022).

Charlotte Schaer (*1991, Genève)



Œuvre exposée

Charlotte Schaer, *.xml*, 2022, peinture 9018-RAL, lettrage vinyle, papier, 590 x 185 x 10 cm. Installation in situ.

Description

L'installation de Charlotte Schaer comprend le mur peint en gris, les lettrages collés par-dessus ainsi que les 18 rames à 78 feuilles de papier blanc. Il s'agit de la matérialisation et spatialisation d'une information écrite en langage xml, un langage informatique utilisé pour l'écriture des contenus des sites internet. Dans son œuvre, Charlotte Schaer s'intéresse aux classements, aux mesures et outils conceptuels. Avec *.xml*, elle répond à une invitation de la curatrice de l'exposition de penser une œuvre autour du thème de l'arborescence. Le langage xml se présente effectivement sous forme d'arborescence horizontale, où chaque nœud est introduit, et refermé, par des chevrons < > et contient à la fois des informations à destination des machines et le texte à destination des humains, visible sur les pages web.

Pour son installation, Charlotte Schaer prend comme information de son arborescence différents papier blancs couchés et non-couchés qui portent des noms variés et étonnants, voire poétiques. La syntaxe obéit aux règles du langage, l'inclusion du papier réel cependant dépasse l'intelligence des machines – ils ne sauraient évidemment pas traiter cette

information matérialisée. On y découvre ainsi le papier *Chromolux* ou encore le *Rebello Ange Bleu*, leurs grammages et volumes. L'ensemble qui s'avance et recule produit un étonnant effet chromatique tel un nuage dans un ciel orageux. Cette installation nous confronte avec la question soulevée régulièrement dans les débats écologiques : d'où vient notre papier ? Le contenu de l'information écrite en langage xml – les différents types de papier – ainsi que la structure grammaticale de ce langage lui-même – l'arborescence – nous ramènent donc au vaste thème de l'arbre et à sa matière, le bois.

De l'arbre au papier

Rappelons avec Emmanuele Coccia que « [l']ensemble des objets et des outils qui nous entourent vient des plantes (les aliments, le mobilier, les vêtements, le carburant, les médicaments), mais surtout la totalité de la vie animale supérieure (qui a caractère aérobie) se nourrit des échanges organiques gazeux de ces êtres (l'oxygène). Notre monde est un fait végétal avant d'être un fait animal. » (*idem*, p. 21). Nous respirons l'air des arbres, nous cherchons leurs abris en cas de canicule ou de pluie, utilisons le bois pour la construction et le chauffage, ramassons les feuilles pour fabriquer des matelas, nous nous nourrissons de leurs fruits et nous nous soignons avec ses infusions et buvons l'eau qu'ils mettent en circulation. L'arbre transforme et crée une multitude de matières que nous, êtres humains, utilisons quotidiennement depuis des millénaires. Ce long compagnonnage avec les arbres a laissé de nombreuses traces dans le langage, la symbolique religieuse, les arts.

Nous avons évoqué le *liber*, ce tissu végétal où circule la sève élaborée. Cette écorce interne a été utilisée dans différentes cultures comme support à l'écriture, ce qui par extension a donné le nom à l'ouvrage, le livre, qui contient plusieurs planches en bois. Effectivement, différentes essences végétales ont été utilisées partout dans le monde pour y déposer des listes ou décomptes d'abord, textes littéraires plus tard. L'Égypte tient longtemps le monopole de la fabrication du papyrus, dont on découpe la tige en bandes qui, collées ensemble, sont présentées sous forme de rouleau, une *charta* en latin. En Chine, c'est le bambou qui fournit le support à l'écriture sous forme d'étroites lamelles ou lattes qui oblige à une écriture en colonnes verticales. En Inde et en Iran, on utilise le palmier également découpé en fines lamelles pour mettre par écrit les corpus de textes très anciens, longuement transmis uniquement à l'oral.

Un autre mot utilisé en français pour désigner un livre est le *bouquin*, un mot emprunté quant à lui au néerlandais *boek*, qui comme l'allemand *Buch*, fait référence au hêtre, *die Buche*. Effectivement, les cultures proto-germaniques utilisaient les planches en hêtre comme support pour leurs écritures. L'alphabet utilisé par ces cultures est un alphabet runique qui s'est adapté au support en évitant tout tracé horizontal afin de minimiser les confusions entre les runes et les cernes du bois. Par ailleurs, le mot allemand désignant la lettre d'un alphabet témoigne encore aujourd'hui de ce support en bois : *der Buchstabe* qui se traduit littéralement *bâton de hêtre*. Un autre alphabet directement lié aux arbres et arbustes est l'alphabet Ogham utilisé par les Celtes qui associe chaque lettre à une essence d'arbre.

Dès le XIV^e siècle, apparaissent les premiers fabricants de papier dit « à la cuve », notamment à base de chiffons de lin et de chanvre. L'invention de l'imprimerie un siècle plus tard augmente la demande en papier et petit à petit la pénurie de chiffons oblige les fabricants à ajouter d'autres fibres végétales. À partir du XIX^e siècle, le bois constitue donc le principal suppléant des chiffons qu'il remplace définitivement dès la seconde moitié du

siècle. Deux catégories de pâtes à papier sont alors commercialisées, la pâte mécanique à faible coût et la pâte chimique plus onéreuse et plus polluante, auxquelles s'ajoute depuis quelques années le papier recyclé.

L'arbre de Jessé et les arbres du Paradis

Charlotte Schaer propose une arborescence du papier blanc en langage xml. Les feuilles de papier révèlent leurs propriétés caractéristiques – grammages, volumes – et la couleur blanche se multiplie en autant de blanc qu'il y a de nuances possibles. Le langage xml se structure tel un arbre avec un nœud document qui est la racine, des nœuds secondaires et des balises.

Le fait d'utiliser l'image d'un arbre pour organiser des informations de façon hiérarchique remonte au XII^e siècle qui voit apparaître l'arbre de Jessé comme thème iconographique. D'un Jessé couché ou assis naît un tronc d'arbre qui se ramifie en autant d'ancêtres que la représentation veut relier au Christ, ou à la Vierge et l'Enfant, qui se trouvent tout en haut ou au centre. Cette représentation sera reprise autour du XIV^e siècle pour représenter d'abord la généalogie des familles royales et, ensuite, servir de prototype à toute type de généalogie.

L'iconographie de l'arbre de Jessé est tirée du onzième chapitre du livre du prophète Esaïe dans l'Ancien Testament :

1Un rameau sort du vieux tronc de Jessé, une nouvelle pousse sort de ses racines. [...] **10** Ce jour-là, le descendant de Jessé sera comme un signal dressé pour les peuples du monde. Ils viendront le consulter. Et du lieu où il s'établira rayonnera la gloire de Dieu. (<https://lire.la-bible.net/lecture/esaie/11/1>)

L'arbre est utilisé comme symbole de filiation entre Jessé, le père du roi David, et Jésus de Nazareth. Les arbres jouent également un rôle primordial dans la Genèse, lors du péché originel. Au paradis se trouvent en effet deux arbres qui sont interdits à Adam et Eve, l'arbre de la connaissance et l'arbre de la vie. Lorsqu'Eve, tentée par le serpent, goûte le fruit de l'arbre de la connaissance et qu'elle le passe à Adam, ils ressentent soudainement de la honte et cachent leur nudité avec des feuilles de figuier. Dieu les chasse alors du Paradis afin d'éviter qu'ils ne touchent à l'arbre de la vie, c'est-à-dire à l'immortalité.

Genèse, chapitre deux (15-17, 25) et trois (1-12, 21-24) :

15 Le Seigneur Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour qu'il cultive la terre et la garde. **16** Il lui ordonna : « Tu te nourriras des fruits de n'importe quel arbre du jardin, **17** sauf de l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. Le jour où tu en mangeras, tu mourras. » [...] **25** L'homme et sa femme étaient tous deux nus, mais sans éprouver aucune gêne l'un devant l'autre.

1 Le serpent était le plus rusé de tous les animaux sauvages que le Seigneur avait faits. Il demanda à la femme : « Est-ce vrai que Dieu vous a dit : "Vous ne mangerez d'aucun fruit du jardin" ? » **2** La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger les fruits du jardin. **3** Mais pour les fruits de l'arbre qui est au centre du jardin, Dieu nous a dit : "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, de peur d'en mourir." » **4** Le serpent répliqua : « Pas du tout, vous ne mourrez pas ! **5** Mais Dieu le sait bien : dès que vous en aurez mangé, vous verrez les choses telles qu'elles sont, vous serez comme lui, capables de savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais. » **6** La femme vit

que les fruits de l'arbre étaient agréables à regarder, qu'ils devaient être bons et qu'ils donnaient envie d'en manger pour devenir plus intelligent. Elle en prit un et en mangea. Puis elle en donna à son mari, qui était avec elle, et il en mangea, lui aussi. **7** Alors ils se virent tous deux tels qu'ils étaient, ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Ils attachèrent ensemble des feuilles de figuier, et ils s'en firent chacun une sorte de pagne. **8** Le soir, quand souffle la brise, l'homme et la femme entendirent le Seigneur se promener dans le jardin. Ils se cachèrent de lui au milieu des arbres. **9** Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui demanda : « Où es-tu ? » **10** L'homme répondit : « Je t'ai entendu dans le jardin. J'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché. » – **11** « Qui t'a appris que tu étais nu, demanda le Seigneur Dieu ; aurais-tu mangé du fruit de l'arbre que je t'avais défendu de manger ? » **12** L'homme répliqua : « C'est la femme que tu m'as donnée pour compagne ; c'est elle qui m'a donné ce fruit, et j'en ai mangé. » [...] **21** Le Seigneur fit à l'homme et à sa femme des vêtements de peaux de bête et les en habilla. **22** Puis il se dit : « Voilà que l'être humain est devenu comme un dieu, pour ce qui est de savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais. Il faut l'empêcher maintenant d'atteindre aussi l'arbre de la vie ; s'il en mangeait les fruits, il vivrait pour toujours. » **23** Le Seigneur Dieu renvoya donc l'être humain du jardin d'Éden, pour qu'il cultive le sol dont il avait été tiré. **24** Puis, après l'en avoir expulsé, le Seigneur plaça des chérubins à l'est du jardin d'Éden avec une épée flamboyante et tourbillonnante pour garder l'accès de l'arbre de la vie.

<https://lire.la-bible.net/lecture/genese/6/1>

Pistes pédagogiques

- Faites une liste des matériaux qui vous entourent dans la salle de classe : d'où viennent les matériaux et sont-ils d'origine végétale ? Quel est le parcours du papier que consomment les élèves (papiers d'emballage, papiers d'hygiène, papiers à usage graphique) ?
- Dessinez des arbres généalogiques en proposant différents modèles (arbre de Jessé, arbre schématique, arbres galants, ...)

Références

Pour en savoir plus sur l'histoire du livre : site web de la Bibliothèque nationale de France : <http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/premiers-supports/index.htm> (consulté le 12.4.22).

Séverine Lepape, *Etude iconographique de l'Arbre de Jessé en France du Nord du XIV^e siècle au XVII^e siècle*, Ecole nationale des Chartes, 2004, version en ligne : <https://www.chartes.psl.eu/fr/positions-these/etude-iconographique-arbre-jesse-france-du-nord-du-xive-siecle-au-xviie-siecle> (consulté le 12.4.22).